

Le jour d'après

De guerre lasse
Je délaisse les torrents aux hémisphères
Et ceux qui tambourinent à nos frontières
De mauvaise grâce
J'abandonne les suppliques loin derrière
Je me leurre, je me perds en disgrâce
Je me fends d'acouphènes, je suis sourd
À l'amour, à la haine
Je n'ai plus de place
Dans mes poches, d'emporter ce qui pèse
Et ce qui rend mal à l'aise

Alors soit, va pour vendre mon âme
Rendre les armes
Mieux vaut prendre part au vide
Que s'user d'abîmes
Mais jamais, jamais, au grand jamais
Je ne me résigne
Et me prends à rêver

De pouvoir goûter un jour de paix
Et le jour d'après, et le jour d'après
Et le jour d'après, après, après...
Après tant de peine à revendre

À tant vouloir chercher sa place
À creuser le sillon
Et tenir les tranchées
Pourvu qu'on ne m'ait pas oublié

Pour trouver grâce aux yeux des autres
On se perd à donner
Au risque de s'ignorer
Et n'être pour soi qu'un étranger
Face à tant de larmes et d'ecchymoses
Je préfère garder les paupières closes

Alors je lâche, je lâche du lest
Ce qu'il me reste respire encore
Ce qui nous blesse et nous déplaît
Nous laisse des plaies
Nous rend plus forts
À jamais, jamais je ne verrai
Que des ciels s'éclaire
Peut-on encore espérer

Pouvoir goûter un jour de paix
Et le jour d'après, et le jour d'après,
Puis le jour d'après, après, après...
Après tout on ne renaît que de cendres

Pourquoi devoir toujours entendre
Des autres, les voies que l'on doit prendre
Si pour voir de par-delà s'étendre les feux
Il ne faut plus attendre

Pour un jour de paix, et le jour d'après
Puis le jour d'après, après, après...
Après tout on ne renaît que de cendres
Pour un jour de paix, et le jour d'après
Pour un jour de paix, et le jour d'après